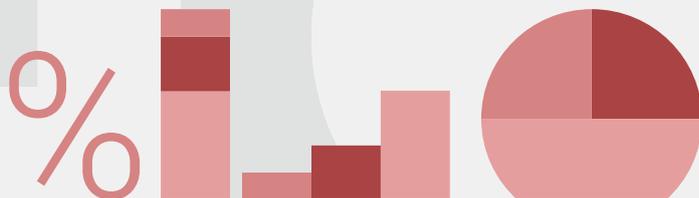


Actualités OFS



15 Éducation et science

Neuchâtel, novembre 2022

Résultats de l'enquête auprès des personnes diplômées
des hautes écoles suisses

Situation financière et santé psychique des étudiants durant la pandémie de COVID-19 en 2020

La pandémie de COVID-19 n'a pas affecté la situation financière de la majorité des étudiantes et des étudiants en 2020. En revanche, elle a aggravé celle des groupes les plus vulnérables tels que les étudiants âgés de 26–35 ans, ceux issus de la migration, ceux qui exercent une activité rémunérée non-qualifiée ou encore les étudiants en Musique, arts de la scène et autres arts.

La pandémie et ses restrictions ont par contre altéré la santé psychique d'un grand nombre d'étudiants, au-delà de certains groupes particuliers. Les étudiants ayant rencontré des difficultés financières indiquent, plus que les autres, avoir eu des problèmes psychiques en lien avec la pandémie.

La pandémie de COVID-19 a affecté la vie économique, culturelle et sociale en Suisse à partir de mars 2020. Les hautes écoles ne font pas exception. Les conséquences sur les conditions de vie et d'études des étudiants ont été majeures. La dégradation de la situation financière et psychique des étudiants apparaît particulièrement importante: au printemps 2021, quatre interventions parlementaires¹ étaient déposées au Conseil national sur cette thématique.

Le but de cette analyse est d'identifier dans quelle mesure la pandémie de COVID-19 et les restrictions associées ont altéré la situation financière et la santé psychique des étudiants en 2020.

Source des données, définition de la population et limites de l'étude

Pour étudier la situation financière et la santé psychique des étudiants, un module thématique a été intégré à la première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles suisses EHA (voir annexe).

Ont été priées de répondre aux questions du module thématique les personnes ayant obtenu un bachelor ou un master d'une haute école suisse entre le 1^{er} juin 2020 et le 31 décembre 2020. Les diplômés ayant terminé leurs études entre le 1^{er} janvier 2020 et le 31 mai 2020 ainsi que les titulaires d'un doctorat sont donc exclus de l'analyse. Ces diplômés n'ont pas été pris en considération, car, d'une part, les diplômés du semestre de printemps ont été moins longtemps exposés aux restrictions liées à la pandémie dans les hautes écoles que ceux du semestre d'automne et, d'autre part, les docteurs ont en tendance eu des conditions d'études moins dépendantes des activités en présentiel que les titulaires d'un bachelor ou d'un master.

Étudier la situation des étudiants en 2020 à partir d'une enquête auprès des diplômés induit un biais de sélection, car seuls les étudiants qui ont réussi leurs études en 2020 ont été interrogés. En ce sens, les résultats ne peuvent être extrapolés à l'ensemble des personnes qui étaient en études en 2020 (voir annexe).

¹ Il s'agit de la motion 21.3271, du postulat 21.3457 et des interpellations 21.3545 et 21.3209 (www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/curia-vista).

COVID-19: restrictions dans les hautes écoles

Depuis l'émergence de la pandémie de COVID-19 en Suisse, le fonctionnement des hautes écoles a été bouleversé. Pour rappel, le 16 mars 2020, le Conseil fédéral ordonnait l'interdiction des activités en présentiel dans les hautes écoles, et ce, jusqu'au 6 juin 2020. L'enseignement en présentiel est à nouveau interdit à partir du 20 novembre 2020. L'interdiction est levée partiellement le 19 avril 2021 et définitivement le 31 mai 2021.

Plus généralement, à plusieurs reprises durant l'année 2020, les étudiants ont dû s'adapter, comme toutes les personnes en Suisse, à des mesures restreignant la vie économique, sociale et culturelle: fermeture des magasins non-essentiels, des restaurants et des lieux de loisirs et de culture, obligation du télétravail, limitation des rassemblements, isolements et quarantaines, distanciation sociale, restrictions d'entrée sur le territoire suisse et à l'étranger, obligation du port du masque.

Dans la mesure où l'hétérogénéité de la population étudiante est attestée depuis 20 ans par l'enquête sur la situation sociale et économique des étudiantes et des étudiants (SSEE), l'hypothèse sous-jacente à cette analyse est la suivante: les conséquences économiques, sanitaires et sociales de la pandémie affectent différemment la situation financière et la santé des étudiants selon leur profil sociodémographique et leurs filières d'études. Au-delà du contexte spécifique de la pandémie de COVID-19, cette publication vise à apporter des connaissances à la question plus générale suivante: quels sont les groupes d'étudiants les plus vulnérables aux crises et aux changements de conditions d'études?

La publication comprend deux chapitres: le premier traite des difficultés financières et le second porte sur la santé psychique.

Le rapport étudie la situation des étudiants durant la pandémie à partir d'une enquête sur les diplômés des hautes écoles. Afin de simplifier la rédaction et la lecture du rapport, le terme «étudiants» est utilisé.

1 Difficultés financières

Ce chapitre présente différents indicateurs mesurant les difficultés financières des étudiants en lien avec la pandémie.

1.1. Aperçu des indicateurs

Quatre indicateurs ont été construits pour mesurer les difficultés financières:

- Ressources financières insuffisantes pour faire face aux dépenses
- Factures en retard
- Solde négatif sur le compte
- Restrictions concernant des biens de première nécessité

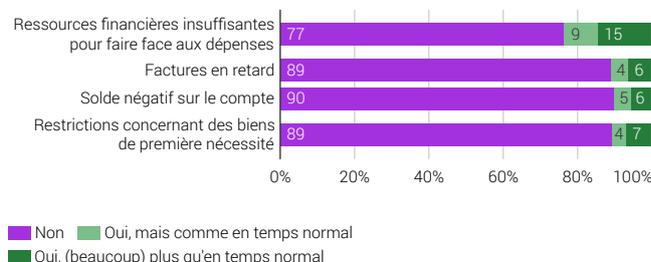
Les étudiants ont été priés d'indiquer si, durant l'année 2020, ils avaient rencontré ces difficultés en raison de la pandémie de COVID-19. Les catégories de réponse possibles étaient «non», «oui, mais comme en temps normal», «oui, un peu plus qu'en temps normal» et «oui, beaucoup plus qu'en temps normal». Les deux dernières catégories ont été regroupées pour l'analyse.

Les étudiants n'ont pas été massivement touchés par des difficultés financières en 2020 en raison de la pandémie

Les étudiants n'indiquent pas majoritairement avoir rencontré, plus qu'en temps normal, des difficultés financières en 2020 à cause de la pandémie: 15% rapportent des ressources financières insuffisantes, 6% des factures en retard, 6% un solde négatif sur leur compte et 7% des restrictions concernant des biens de première nécessité. 18% déclarent avoir eu au moins l'une de ces difficultés financières. La proportion d'étudiants indiquant avoir rencontré ces quatre difficultés à la fois s'élève à 2%.

La part des étudiants indiquant avoir des difficultés financières indépendamment de la pandémie oscille entre 4% et 9% selon l'indicateur. On constate donc que la majorité des étudiants n'ont pas rencontré des difficultés financières en 2020 (respectivement 77%, 89%, 90% et 89%)². Toutefois, une partie des étudiants ont bien dû faire face à des difficultés financières à cause de la pandémie, et il s'agit maintenant d'identifier les groupes d'étudiants les plus à risque.

Difficultés financières des étudiants pendant la pandémie de COVID-19, en % G1.1



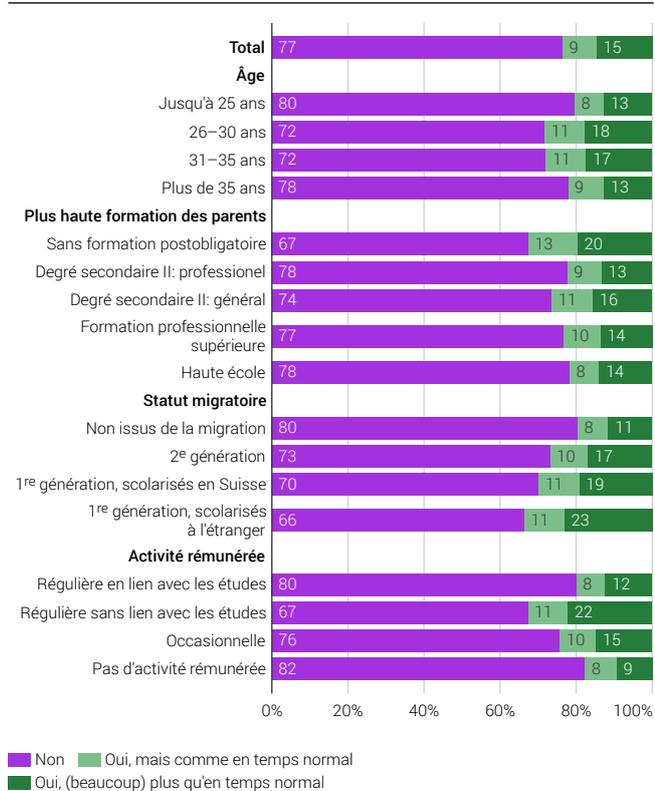
Source: OFS – Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA) © OFS 2022

² Ces proportions pourraient être en partie surestimées. (Voir encadré «Source des données, définition de la population et limites de l'étude»).

1.2. Groupes d'étudiants à risque

Ce chapitre propose une analyse détaillée de l'indicateur «Ressources financières insuffisantes pour faire face aux dépenses» selon l'âge, le plus haut niveau de formation des parents, le statut migratoire, l'activité rémunérée, le type de hautes écoles, le niveau d'études et le domaine d'études³. Les résultats présentés dans ce chapitre sont également statistiquement significatifs dans le modèle d'analyse multivariée (régression logistique), qui permet d'estimer les associations statistiques spécifiques entre chaque caractéristique et les difficultés financières sous contrôle de diverses variables⁴.

Ressources financières insuffisantes pour faire face aux dépenses pendant la pandémie de COVID-19 selon diverses caractéristiques sociodémographiques, en % G1.2



Source: OFS – Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA) © OFS 2022

³ Les mêmes analyses ont été effectuées avec l'indicateur «Restrictions concernant des biens de première nécessité». Les résultats confirment les tendances présentées et se trouvent en annexe (voir tableau TA.1).

⁴ Le modèle de régression logistique comprend les variables suivantes: le sexe, l'âge, le plus haut niveau de formation des parents, le statut migratoire, l'activité rémunérée, le type de hautes écoles, le niveau d'études, le domaine d'études ainsi que l'interaction entre le sexe et le domaine d'études.

Les étudiants âgés de 26 à 35 ans sont les plus touchés

L'âge est fortement associé aux conditions d'études et de vie des étudiants: tendanciellement, les étudiants jeunes suivent par exemple plus souvent un cursus de bachelor, des études à plein temps; plus fréquemment, ils habitent chez leurs parents, ne sont pas en couple, n'ont pas d'enfants et travaillent modérément à côté de leurs études⁵.

Le manque de ressources financières en lien avec la pandémie a plus souvent concerné les étudiants âgés de 26 à 30 ans et de 31 à 35 ans (respectivement 18% et 17%) que les étudiants les plus jeunes (13%) et que les plus âgés (13%). Autrement dit, les difficultés financières liées au contexte du COVID-19 augmentent, stagnent puis diminuent avec l'âge. Cette tendance correspond aux résultats obtenus dans d'autres enquêtes conduites dans des contextes ordinaires⁶. Elle s'explique en partie par le niveau de dépenses plus bas des étudiants les plus jeunes et par le niveau de revenus plus élevés des plus âgés.

Avoir une origine sociale modeste et être issu de la migration sont des facteurs de risque

L'origine sociale des étudiants, mesurée ici par la plus haute formation des parents, est corrélée à leurs conditions d'études et de vie; en tendance, plus le niveau de formation des parents est élevé, plus les études sont facilitées, notamment grâce au soutien financier de la famille⁷. Les étudiants dont les parents ont tout au plus une formation obligatoire en particulier rencontrent à l'inverse diverses difficultés, qu'il s'agisse de problèmes financiers, d'un manque de motivation ou de difficultés en lien avec le contenu des études⁸.

La pandémie de COVID-19 a affecté davantage les étudiants dont les parents n'ont pas de formation postobligatoire. 20% d'entre eux déclarent avoir été (beaucoup) plus confrontés à des ressources financières insuffisantes qu'en temps normal à cause de la pandémie, tandis que cette proportion oscille entre 13% et 16% pour les étudiants avec une autre origine sociale.

Les étudiants issus de la migration ont été davantage touchés par des difficultés financières en lien avec la pandémie que ceux qui ne sont pas issus de la migration. 17% des étudiants de la 2^e génération, 19% de ceux de la 1^{re} génération scolarisés en Suisse et 23% de ceux de la 1^{re} génération scolarisés à l'étranger déclarent un manque de ressources en 2020 à cause de la pandémie⁹. Cette proportion s'élève au contraire à 11% chez les étudiants qui ne sont pas issus de la migration. Avec une part de 23%, les étudiants de la 1^{re} génération scolarisés à l'étranger

⁵ Voir OFS (2021): Conditions d'études et de vie dans les hautes écoles suisses. Neuchâtel: OFS.

⁶ Voir OFS (2021): Conditions d'études et de vie dans les hautes écoles suisses. Neuchâtel: OFS, p. 46 et OFS (2017): Conditions d'études et de vie dans les hautes écoles suisses. Neuchâtel: OFS, p. 77.

⁷ Voir OFS (2021): Conditions d'études et de vie dans les hautes écoles suisses. Neuchâtel: OFS.

⁸ Voir OFS (2021): Conditions d'études et de vie dans les hautes écoles suisses. Neuchâtel: OFS, p. 58.

⁹ Les proportions 17% (étudiants de la 2^e génération) et 19% (étudiants de la 1^{re} génération scolarisés en Suisse) ne sont pas significativement différentes.

forment le groupe le plus à risque. Déjà affectés par les difficultés financières en situation ordinaire¹⁰, ce groupe d'étudiants semble particulièrement vulnérable à un changement de contexte telle que la pandémie de COVID-19.

Exercer une activité rémunérée non-qualifiée expose les étudiants aux difficultés financières

Les bouleversements économiques induits par la pandémie telles que la fermeture des restaurants, des établissements de loisirs et des magasins non-essentiels ont eu un impact sur les étudiants qui exerçaient une activité rémunérée pendant leurs études. Toutefois, tous les étudiants actifs occupés n'ont pas été affectés au même titre. Ceux qui exerçaient régulièrement une activité rémunérée sans lien avec les études ont été beaucoup plus concernés par le manque de ressources financières (22%) que ceux dont l'activité était en lien avec les études (12%). Les étudiants qui exerçaient uniquement une activité de manière occasionnelle durant leurs études se situent entre ces deux proportions (15%). Les étudiants qui n'ont pas du tout été actifs durant leurs études ont le moins souffert de difficultés financières en lien avec la pandémie (9%).

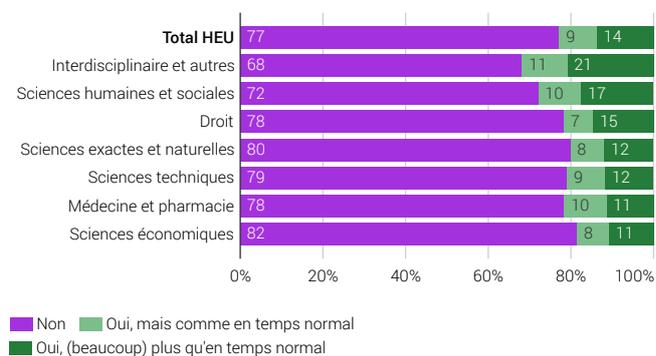
Parallèlement aux déterminants sociodémographiques, les caractéristiques institutionnelles tels que le niveau d'études, le type de hautes écoles fréquentées¹¹ ou le domaine d'études permettent également d'identifier les groupes d'étudiants les plus vulnérables sur le plan financier.

Dans les HEU et les HEP, les étudiants de niveau bachelor ont davantage mentionné avoir dû faire face à des ressources insuffisantes en raison de la pandémie (respectivement 15% et 12%) que les étudiants de master (respectivement 12% et 5%). La situation est en revanche inverse dans les HES où les étudiants de master ont été nettement plus touchés par le manque de ressources financières (27%) que les étudiants de bachelor (15%). La tendance est inverse en HES, car les étudiants en Musique, arts de la scène et autres arts ont été particulièrement touchés par la pandémie (voir plus bas) et forment le tiers de tous les étudiants en master des HES.

Selon le domaine d'études, l'ampleur des difficultés financières varie

Le domaine d'études est une caractéristique centrale pour comprendre la diversité de la population étudiante, car il influence fortement les conditions d'études et de vie des étudiants, qu'il s'agisse par exemple du volume horaire hebdomadaire investi dans les études et de sa répartition entre les enseignements et les autres travaux liés aux études ou de l'exercice d'une activité rémunérée à côté des études. C'est pourquoi l'ampleur des difficultés financières liées à la pandémie varie aussi selon le domaine d'études. Dans les groupes de domaines d'études

Ressources insuffisantes pour faire face aux dépenses pendant la pandémie de COVID-19 selon le groupe de domaines d'études HEU, en % des étudiants HEU **G1.3**



Source: OFS - Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA) © OFS 2022

HEU, entre 11% et 21% des étudiants déclarent avoir manqué de ressources financières pour couvrir leurs dépenses à cause de la pandémie. Par rapport à la moyenne des HEU (14%), les personnes les plus concernées étudient dans les domaines Interdisciplinaire et autres (21%) et Sciences humaines et sociales (17%). Dans les domaines d'études HES/HEP, cette proportion oscille entre 10% et 51%. Les étudiants des domaines Musique, arts de la scène et autres arts (51%), Design (29%) et Psychologie appliquée (24%) sont davantage touchés que la moyenne des HES/HEP.

Dans le domaine Musique, arts de la scène et autres arts, un étudiant sur deux rapporte des difficultés financières

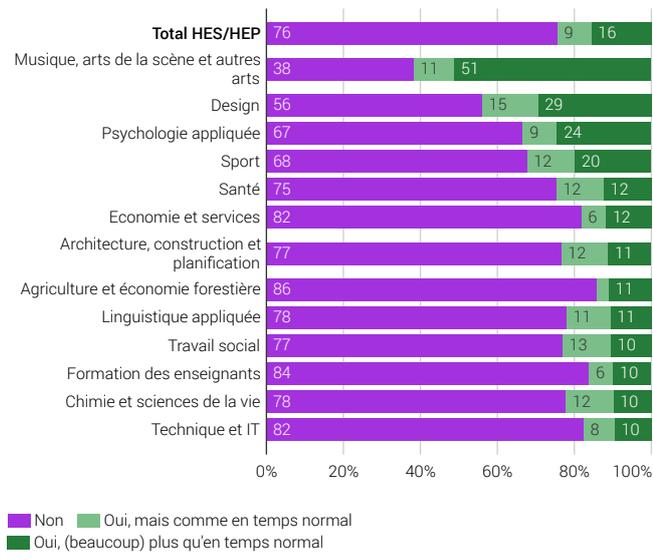
Les étudiants du domaine Musique, arts de la scène et autres arts ont vu en 2020 leur situation financière se dégrader fortement à cause de la pandémie. Un étudiant sur deux (51%) déclare un manque de ressources pour faire face aux dépenses et un étudiant sur cinq (20%) des restrictions concernant des biens de première nécessité, contre respectivement 15% et 7% pour l'ensemble des étudiants. Cela s'explique en partie en raison du profil particulier des étudiants en Musique, arts de la scène et autres arts, qui se caractérise par une précarité économique, y compris en contexte ordinaire. Selon l'enquête sur la situation sociale et économique des étudiantes et des étudiants (SSEE), quel que soit leur âge, ces étudiants habitent nettement plus souvent que la moyenne en dehors du foyer familial. Ceux qui exercent une activité rémunérée considèrent plus que la moyenne que le revenu tiré de celle-ci leur est indispensable pour vivre et ont nettement plus souvent un statut d'indépendant. Comparés aux autres domaines d'études HEU et HES/HEP, les étudiants en Musique, arts de la scène et autres arts rencontrent le plus haut niveau de difficultés financières, de privations matérielles et d'endettement¹².

¹⁰ Voir OFS (2015): Les étudiant-e-s internationaux. Neuchâtel: OFS, p. 45.

¹¹ Il existe trois types de hautes écoles en Suisse: les hautes écoles universitaires (HEU), les hautes écoles spécialisées (HES) et les hautes écoles pédagogiques (HEP).

¹² Voir OFS (2021): Conditions d'études et de vie dans les hautes écoles suisses. Neuchâtel: OFS.

Ressources insuffisantes pour faire face aux dépenses pendant la pandémie de COVID-19 selon le domaine d'études HES/HEP, en % des étudiants HES/HEP G1.4



Source: OFS – Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA) © OFS 2022

1.3. Recours à une aide financière ou matérielle

Ce chapitre s'interroge sur l'ampleur du recours à une aide financière ou matérielle durant la pandémie.

Il a été demandé aux étudiants d'indiquer si, durant l'année 2020, ils avaient reçu une ou plusieurs des aides financières ou matérielles suivantes:

- Aide financière ou matérielle de la famille ou du/de la partenaire
- Aide financière de l'université/la haute école
- Bourse/prêt d'études
- Aide financière ou matérielle d'amis, voisins ou camarades d'études
- Aide matérielle d'associations

Les étudiants pouvaient indiquer avoir reçu des aides «oui, en lien avec la pandémie», «oui, indépendamment de la pandémie» et ne pas avoir reçu d'aide («non»). Plusieurs réponses étaient possibles.

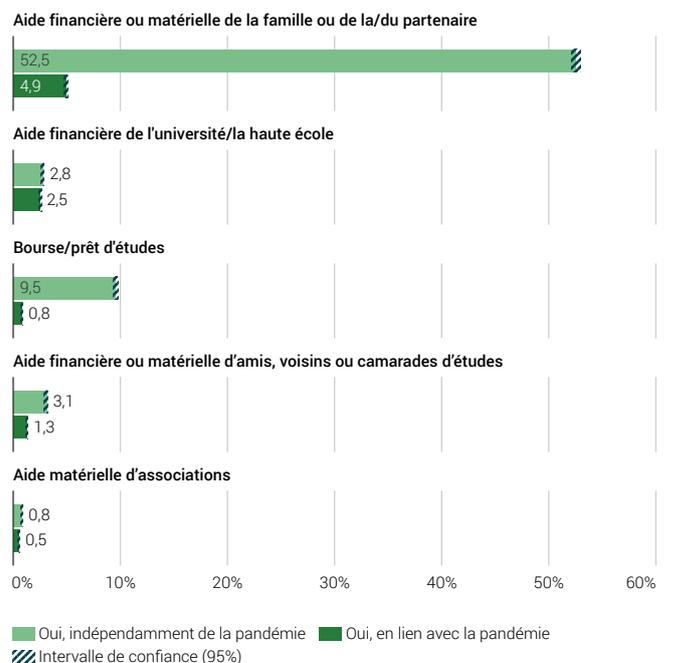
Les étudiants ont rarement reçu une aide financière ou matérielle en lien avec la pandémie

Les proportions d'aides exceptionnelles reçues en lien avec la pandémie oscillent entre environ 1% – pour les indicateurs «Bourse/prêt d'études» (0,8%), «Aide financière ou matérielle d'amis, voisins ou camarades d'études» (1,3%), «Aide matérielle d'associations» (0,5%) – et 4,9% pour «Aide financière ou matérielle de la famille ou du/de la partenaire». 2,5% des étudiants ont reçu une aide de leur haute école. La part des étudiants déclarant avoir bénéficié au minimum d'une de ces aides exceptionnelles s'élève à 8%.

Les étudiants déclarant avoir eu des difficultés financières en 2020 sont proportionnellement toujours plus nombreux que ceux ayant reçu une aide financière ou matérielle en lien avec la pandémie, quel que ce soit le type de difficultés rencontrées et d'aides reçues.

La comparaison avec les aides régulièrement reçues permet de situer ce niveau d'aide exceptionnelle en lien avec la pandémie. Les étudiants reçoivent en effet nettement plus souvent des aides indépendamment de la pandémie de la part de la famille ou du/de la partenaire (52,5% contre 4,9% pour les aides exceptionnelles), via des bourses et des prêts d'études (9,5% contre 0,8%) ou, mais dans une moindre mesure, de la part d'amis, de voisins ou de camarades d'études (3,1% contre 1,3%). Les aides régulières et les aides exceptionnelles se situent à un niveau équivalent lorsqu'elles proviennent de la haute école ou d'associations.

Recours à une aide financière ou matérielle pendant la pandémie de COVID-19, en % (Plusieurs réponses possibles) G1.5



Source: OFS – Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA) © OFS 2022

Les groupes d'étudiants ayant rencontré des difficultés financières ont plus souvent reçu des aides

Les groupes d'étudiants à risque indiquent plus souvent que la moyenne avoir reçu des aides en lien avec la pandémie durant l'année 2020 (voir annexe tableau TA.1). Ainsi, si l'on considère les aides octroyées par les hautes écoles, les étudiants âgés de 31–35 ans (4,4%), ceux dont les parents ont tout au plus une formation obligatoire (4,8%) et les étudiants de la 1^{re} génération scolarisés à l'étranger (7,5%) en sont nettement plus souvent bénéficiaires que la moyenne (2,5%). Les étudiants en Musique, arts de la scène et autres arts constituent un groupe à part, puisque 19,6% d'entre eux ont reçu une aide de leur haute école en lien avec la pandémie en 2020. En d'autres termes, les étudiants les plus concernés par les difficultés financières sont également ceux qui reçoivent le plus souvent une aide exceptionnelle de leur haute école. Toutefois, la part des bénéficiaires reste inférieure à celle des étudiants déclarant avoir eu des difficultés financières à cause de la pandémie.

2 Santé psychique

2.1 Aperçu des indicateurs

Ce chapitre présente les divers indicateurs à l'aune desquels sera décrite, dans le chapitre suivant, la santé psychique des étudiants durant la pandémie.

La santé psychique a été mesurée à l'aide de cinq indicateurs¹³:

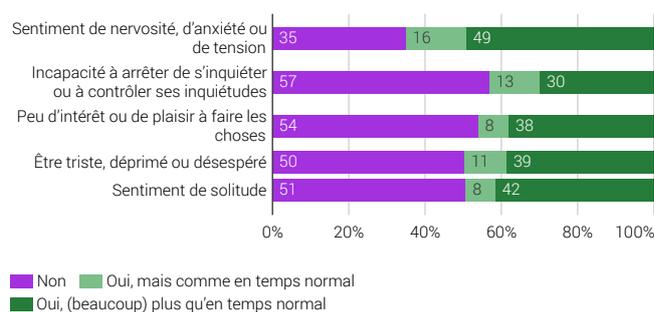
- Sentiment de nervosité, d'anxiété ou de tension
- Incapacité à arrêter de s'inquiéter ou à contrôler ses inquiétudes
- Peu d'intérêt ou de plaisir à faire les choses
- Être triste, déprimé ou désespéré
- Sentiment de solitude

Les étudiants devaient indiquer s'ils avaient été gênés à un moment ou à un autre en 2020 par les problèmes en question en raison de la pandémie de COVID-19. Ils pouvaient répondre par «non», «oui, mais comme en temps normal», «oui, un peu plus qu'en temps normal» et «oui, beaucoup plus qu'en temps normal». Dans l'analyse, les deux dernières catégories sont regroupées.

¹³ Les quatre premiers proviennent de l'instrument de mesure PHQ-4 (Patient Health Questionnaire), à l'exception des catégories de réponses possibles. Les deux premiers mesurent «l'anxiété et les états anxieux», les deux suivants la «dépression». Quant au cinquième, il mesure la solitude, en se fondant sur l'Enquête suisse sur la santé (ESS) menée par l'OFS, avec toutefois d'autres catégories de réponses possibles.

Santé psychique des étudiants pendant la pandémie de COVID-19, en %

G2.1



Source: OFS – Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA) © OFS 2022

Une grande partie des étudiants affirme avoir souffert de problèmes psychiques en 2020 en raison de la pandémie

La moitié des étudiants (49%) relate avoir éprouvé plus souvent ou bien plus souvent qu'en temps normal un sentiment de nervosité, d'anxiété ou de tension durant la pandémie; 42% d'entre eux ont ressenti plus souvent ou bien plus souvent que d'ordinaire un sentiment de solitude; 39% ont été plus souvent tristes, déprimés ou désespérés; 38% ont rapporté un manque d'intérêt ou de plaisir à faire les choses; 30% ont indiqué ne pas avoir été capables d'arrêter de s'inquiéter ou de contrôler leurs inquiétudes. Enfin, 67% des étudiants ont déclaré, pour un au moins des cinq indicateurs, avoir souffert plus souvent ou bien plus souvent du trouble psychique en question et 15% ont déclaré pour chacun des cinq indicateurs avoir été plus sujets à ce problème psychique qu'en temps normal.

La part d'étudiants indiquant avoir souffert de problèmes psychiques, mais pas plus qu'en temps normal, va de 8% à 16% selon l'indicateur.

Pour quatre des cinq indicateurs, un peu plus de la moitié des étudiants déclare ne pas avoir présenté le problème psychique en question durant la pandémie de COVID-19¹⁴.

2.2 Groupes d'étudiants à risque

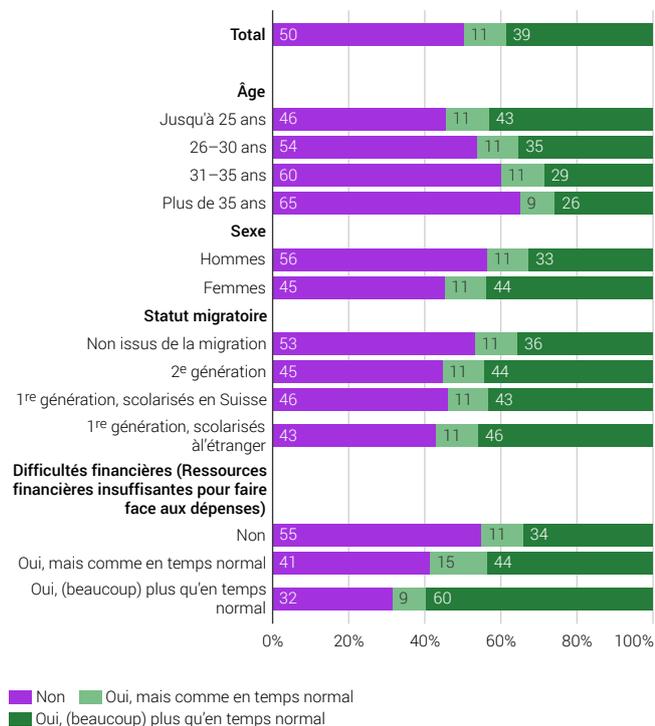
Ce chapitre s'intéresse à la question de savoir si, durant la pandémie, certains groupes d'étudiants ont été plus touchés que d'autres dans leur santé psychique.

Pour y répondre, on a croisé l'indicateur «Être triste, déprimé ou désespéré» avec des caractéristiques sociodémographiques des étudiants et des caractéristiques institutionnelles (type de hautes écoles, domaine d'études). Le choix s'est porté sur cet indicateur, car il présente l'avantage de n'être ni trop large, ni trop spécifique. Les résultats des indicateurs «Sentiment de nervosité, d'anxiété ou de tension» et «Sentiment de solitude» dressent un

¹⁴ Il est possible que la part des étudiants sans problèmes psychiques ait été surestimée (voir l'encadré «Source des données, définition de la population et limites de l'étude»).

Être triste, déprimé ou désespéré pendant la pandémie de COVID-19 selon diverses caractéristiques sociodémographiques, en %

G2.2



Source: OFS – Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA) © OFS 2022

tableau très semblable à celui de l'indicateur choisi. Ils figurent sans commentaires, sous forme de tableau, en annexe (TA.2 et TA.4).

Les résultats présentés dans ce chapitre sont également statistiquement significatifs dans l'analyse multivariée (régression logistique), sous contrôle de diverses caractéristiques¹⁵.

Les jeunes étudiants et les femmes davantage touchés

Dans la classe d'âge la plus jeune (jusqu'à 25 ans), 43% des étudiants déclarent avoir été plus souvent ou bien plus souvent tristes, déprimés ou désespérés durant la pandémie qu'en temps normal. Cette proportion n'est pas aussi importante chez les étudiants plus âgés, pour lesquels elle se situe entre 35% et 26%.

Les résultats montrent donc que plus les étudiants sont jeunes, plus ils ont souffert de problèmes psychiques en raison de la pandémie¹⁶.

On relève également des différences en fonction du sexe. Les femmes déclarent en effet plus fréquemment que les hommes avoir été tristes, déprimées ou désespérées (44% contre 33%). Ces corrélations entre problèmes psychiques, âge et sexe apparaissent également dans d'autres études sur la santé des étudiants durant la pandémie¹⁷. Elles avaient par ailleurs aussi déjà été constatées dans des analyses réalisées sur la base de données représentant la situation avant la pandémie¹⁸.

On observe également que les étudiants ayant des enfants ont été plus rarement atteints de problèmes psychiques que leurs homologues sans enfants (25% contre 39%; voir le tableau TA.3 en annexe).

Les étudiants issus de la migration davantage touchés

Les étudiants évaluent diversement leur santé psychique durant la pandémie suivant qu'ils sont ou non issus de la migration. Ainsi, les trois groupes d'étudiants issus de la migration rapportent plus souvent que les autres avoir été tristes, déprimés ou désespérés (avec 46%, 43% et 44% contre 36%).

On observe également des écarts en fonction de l'origine sociale (voir le tableau TA.3 en annexe). Les étudiants dont un des parents au moins a une formation professionnelle supérieure ou une formation professionnelle de degré secondaire II déclarent moins souvent avoir souffert psychologiquement durant la pandémie que ceux provenant de ménages comptant un titre d'une haute école (avec respectivement 37% et 35% contre 40%). Les étudiants dont les parents n'ont pas suivi de formation après la scolarité obligatoire indiquent en revanche plus souvent (43%) avoir été tristes, déprimés ou désespérés que ceux dont les parents sont titulaires d'un titre d'une haute école. Cependant, dans l'analyse multivariée, sous contrôle des caractéristiques telles que l'âge et le sexe par exemple, les groupes «sans formation postobligatoire» et «formation professionnelle supérieure» ne se distinguent pas statistiquement des étudiants dont les parents sont diplômés d'une haute école.

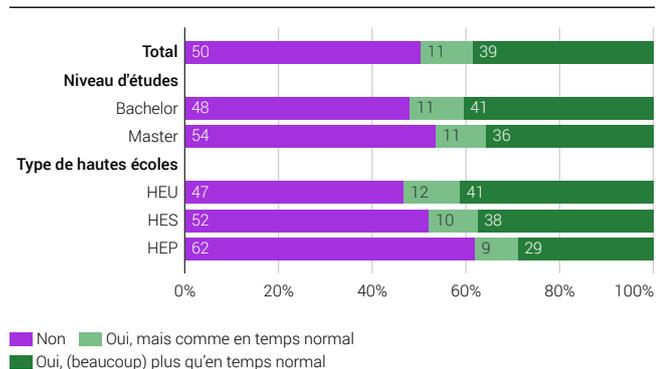
¹⁵ Les caractéristiques en question sont l'âge, le sexe, la parentalité, le plus haut niveau de formation des parents, le statut migratoire, l'exercice d'une activité rémunérée, les difficultés financières, le type de hautes écoles, le niveau d'études, le (groupe de) domaine(s) d'études ainsi que la grande région de la haute école. Il est judicieux de procéder à un contrôle par analyse multivariée, car cela permet d'éviter que l'analyse bivariée présente des artefacts et des corrélations trompeuses.

¹⁶ Cet effet de l'âge se manifeste aussi au sein de la population résidente permanente. Voir Schuler, D., Tuch, A., Stürny, I. et Peter, C. (2022): Santé psychique. Chiffres clés et impact du COVID-19 (Obsan Bulletin 02/2022). Neuchâtel: Observatoire suisse de la santé.

¹⁷ Voir Elmer, Timon et al. (2020): Students Under lockdown: Comparisons of students' social networks and mental health before and during the COVID-19 crisis in Switzerland. PloS one 15 (7); Volken, Thomas et al. (2021): Depressive Symptoms in Swiss University Students During the COVID-19 Pandemic and Its Correlates. International journal of environmental research and public health 18 (4)

¹⁸ Voir OFS (2021): Conditions d'études et de vie dans les hautes écoles suisses. Neuchâtel: OFS. Pages 24 et 25

Être triste, déprimé ou désespéré pendant la pandémie de COVID-19 selon le niveau d'études et le type de hautes écoles, en % G2.3



Source: OFS – Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA) © OFS 2022

Les difficultés financières, un facteur de risque

La manière dont les étudiants évaluent leur santé psychique dépend aussi des difficultés financières qu'ils ont rencontrées durant la pandémie. L'analyse se fonde ici sur l'indicateur «Ressources financières insuffisantes pour faire face aux dépenses» présenté au chapitre 1. Parmi les étudiants indiquant avoir rencontré plus ou beaucoup plus de difficultés financières qu'en temps normal, 60% affirment avoir été tristes, déprimés ou désespérés, alors que cette proportion est de 34% chez ceux à l'aise financièrement. Un tel résultat permet de supposer que durant la pandémie, difficultés financières et problèmes psychiques sont souvent allés de pair. Le lien de causalité pouvant toutefois jouer dans les deux sens, la question de la relation de cause à effet reste ouverte.

Des différences en fonction du niveau d'études et du type de hautes écoles

Parmi les étudiants en bachelor, 41% rapportent s'être sentis plus souvent ou bien plus souvent tristes, déprimés ou désespérés pendant la pandémie qu'en temps normal. Chez les étudiants en master, cette proportion est moins élevée (36%).

Pour ce qui est du type de hautes écoles, ce sont les étudiants des hautes écoles universitaires (HEU) qui ont été les plus touchés par des problèmes psychiques durant la pandémie (41%), suivis par ceux des hautes écoles spécialisées (HES) (38%)¹⁹; les étudiants des hautes écoles pédagogiques (HEP) se disent le moins affectés dans leur santé psychique (29%).

¹⁹ Dans l'analyse multivariée, sous contrôle des caractéristiques telles que l'âge et le sexe, par exemple, les étudiants des HES n'affichent pas d'écarts statistiquement significatifs avec ceux des HEU.

Dans les HEU, les étudiants du groupe de domaines d'études Droit sont les plus affectés

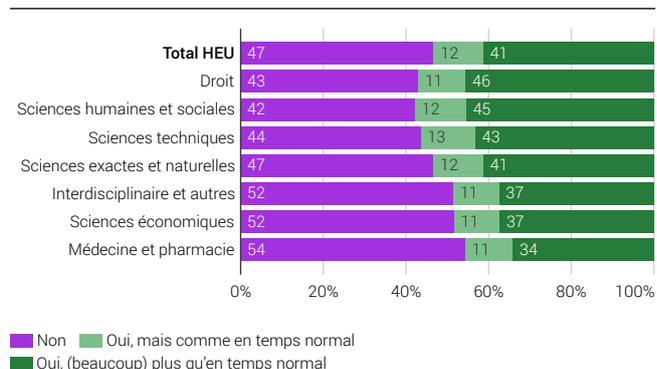
Dans les hautes écoles universitaires (HEU), les étudiants du groupe de domaines d'études Droit et ceux de Sciences humaines et sociales déclarent plus souvent que la moyenne des étudiants des HEU avoir souffert de problèmes psychiques et en particulier s'être sentis tristes, déprimés ou désespérés (avec respectivement 46% et 45%, contre 41% en moyenne pour les HEU). De l'autre côté du spectre, on trouve les étudiants en Sciences économiques et ceux de Médecine et pharmacie, moins touchés que la moyenne des étudiants des HEU (avec respectivement 37% et 34%). Les autres groupes de domaines d'études n'affichent pas de différence statistique notable par rapport à la moyenne enregistrée en HEU.

Dans le groupe des HES et des HEP, les étudiants du domaine d'études Musique, arts de la scène et autres arts ont été les plus touchés

Dans les hautes écoles spécialisées et les hautes écoles pédagogiques (HES/HEP), ce sont les étudiants en Musique, arts de la scène et autres arts et ceux en Design qui indiquent plus souvent que la moyenne avoir été davantage affectés dans leur santé psychique durant la pandémie (respectivement 53% et 52%, contre 35% en moyenne). Ces deux domaines d'études affichent aussi plus souvent que la moyenne des difficultés financières en raison de la pandémie (voir chapitre 1.2). Les étudiants des domaines d'études Technique et IT (32%), Santé (33%), Formation des enseignants (29%) et Agriculture et économie forestière (22%) déclarent moins souvent que la moyenne des étudiants des HES et HEP s'être sentis tristes, déprimés ou désespérés. Quant aux autres domaines d'études, ils ne se distinguent pas statistiquement de cette même moyenne.

Étant donné que la manière dont les individus évaluent leur santé psychique varie en fonction de leur âge et de leur sexe (voir plus haut), les différences de répartition des âges et des sexes entre les domaines d'études se retrouvent dans les résultats

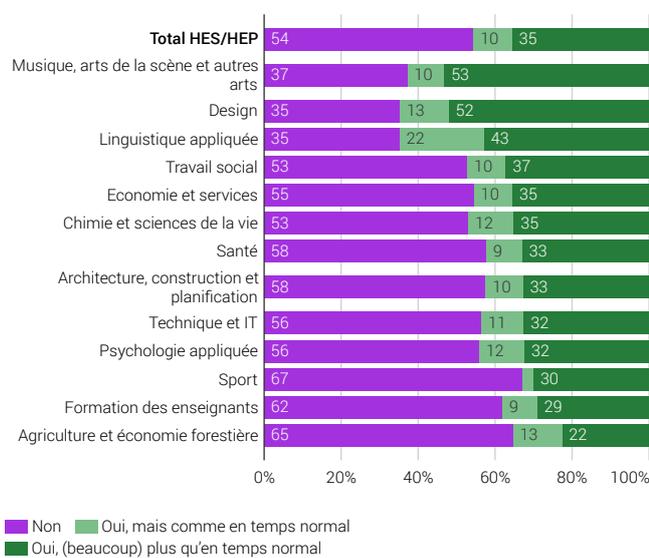
Être triste, déprimé ou désespéré pendant la pandémie de COVID-19 selon le groupe de domaines d'études HEU, en % des étudiants HEU G2.4



Source: OFS – Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA) © OFS 2022

Être triste, déprimé ou désespéré pendant la pandémie de COVID-19 selon le domaine d'études HES/HEP, en % des étudiants HES/HEP

G2.5



Source: OFS – Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA) © OFS 2022

concernant l'évaluation de l'état de santé²⁰. On ne peut cependant pas imputer à ces deux seuls facteurs l'ensemble des différences constatées entre les domaines d'études. D'autres paramètres peuvent en effet avoir joué un rôle, comme la combinaison entre les conditions d'études dans les divers domaines d'études (voir chapitre 1.2) et les effets des mesures prises contre la pandémie (perte ou diminution des jobs d'appoint à la suite de la fermeture des commerces et des restaurants ou de l'interdiction de manifestations tels que concerts et événements).

Les étudiants de la région lémanique plus touchés que la moyenne

Les étudiants sont regroupés en grandes régions en fonction de la localisation de la haute école auprès de laquelle ils étaient immatriculés en 2020²¹. Une analyse par grande région est particulièrement indiquée ici, puisque durant la pandémie – et en particulier durant la première et la deuxième vague – on a observé d'importantes différences régionales dans le nombre d'infections par exemple²², et donc aussi dans les conséquences pour la population (anxiété, stress, etc.).

²⁰ Concernant la structure par âge et la répartition des sexes dans les domaines d'études, voir OFS (2017): Conditions d'études et de vie dans les hautes écoles suisses. Rapport principal de l'enquête 2016 sur la situation sociale et économique des étudiant-e-s Neuchâtel: OFS. Pages 12 ss.

²¹ Étant donné que les données de l'EHA ne permettent pas de connaître le domicile des étudiants en 2020 durant la pandémie, on a eu recours, pour s'en approcher le plus possible, au lieu de la haute école fréquentée.

²² Voir à ce sujet les rapports hebdomadaires de l'Office fédéral de la santé publique sur les cas confirmés en laboratoire: www.covid19.admin.ch/fr/weekly-report/case

Par rapport à la moyenne de l'ensemble des grandes régions (39%), les étudiants de la région lémanique indiquent plus fréquemment (45%) avoir été tristes, déprimés ou désespérés (voir le tableau TA.3 en annexe). Les étudiants des grandes régions Espace Mittelland (37%), Zurich (36%), Suisse orientale (34%) et Suisse centrale (32%) ont eux été moins touchés que la moyenne. Quant aux étudiants du Tessin (41%) et de la Suisse du Nord-Ouest (39%), ils ne se distinguent pas statistiquement de la moyenne.

2.3 Recours à un soutien psychologique

Ce chapitre se penche sur la question de savoir dans quelle mesure les étudiants ont eu recours à un soutien psychologique pendant la pandémie.

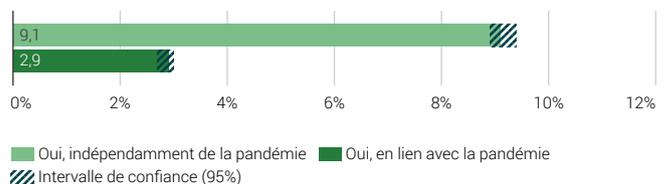
Les étudiants ont été invités à indiquer s'ils avaient consulté un service de soutien psychologique ou de conseil au cours de l'année 2020, question à laquelle ils pouvaient répondre par «non», «oui, indépendamment de la pandémie» et «oui, en lien avec la pandémie». Il leur était possible d'indiquer plusieurs réponses.

En 2020, rares sont les étudiants à avoir bénéficié d'un soutien psychologique en raison de la pandémie

Seuls 2,9% des étudiants indiquent s'être adressés à un service de soutien psychologique ou de conseil en raison de la pandémie. La proportion d'étudiants souffrant de troubles psychologiques en raison de la pandémie (voir chapitre 2.1) dépasse donc de loin celle des étudiants ayant eu recours à un soutien psychologique. Quant à la proportion d'étudiants ayant consulté en 2020 pour des raisons sans lien avec la pandémie, elle est de 9,1%, c'est-à-dire trois fois plus élevée que celle des étudiants l'ayant fait en raison de la pandémie.

Consultation d'un service de soutien psychologique ou de conseil pendant la pandémie de COVID-19, en % (Plusieurs réponses possibles)

G2.6



Source: OFS – Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA) © OFS 2022

Les femmes et les étudiants issus de la migration consultent davantage

On constate qu'en règle générale, les groupes d'étudiants qui ont le plus souffert de troubles psychiques en lien avec la pandémie (voir chapitre 2.2) sont aussi ceux qui ont le plus souvent fait appel à un soutien psychologique, même si c'est dans une mesure plutôt limitée. Ainsi, les femmes (3,6%) sont presque deux fois plus nombreuses que les hommes (2,0%) à avoir bénéficié d'un soutien psychologique en lien avec la pandémie.

Des différences apparaissent aussi selon le statut migratoire. Les étudiants de 1^{re} génération scolarisés en Suisse et ceux de 1^{re} génération scolarisés à l'étranger ont plus fréquemment consulté un service de soutien psychologique (avec respectivement 3,7% et 4,2%) que les étudiants non issus de la migration (2,5%).

Des différences selon le domaine d'études et la grande région de la haute école

Dans les HEU, les étudiants du groupe de domaines d'études Sciences humaines et sociales déclarent plus souvent que la moyenne des étudiants des HEU avoir eu recours à un soutien psychologique (4,4% contre 3,3%), contrairement aux groupes de domaines d'études Médecine et pharmacie (2,6%), Sciences économiques (2,2%) et Interdisciplinaire et autres (1,3%), qui affichent des valeurs inférieures à cette moyenne.

Dans les HES et HEP, les étudiants du domaine d'études Musique, théâtre et autres arts ont consulté plus souvent que la moyenne un service de conseil psychologique en raison de la pandémie (6,3% contre 2,4%), alors que les domaines d'études Formation des enseignants (1,5%), Technique et IT (0,9%), Agriculture et économie forestière (0,0%) et Sport (0,0%) se situent en dessous de cette moyenne.

Les étudiants de la région lémanique ont fait appel plus souvent que la moyenne suisse à un soutien psychologique en raison de la pandémie (3,8% contre 2,9%), et ceux de l'Espace Mittelland (2,3%) et de Suisse orientale (1,8%) moins souvent.

Annexe 1: Tableaux

Restrictions concernant des biens de première nécessité et aide financière de la haute école pendant la pandémie de COVID-19 selon différentes caractéristiques, en %

TA 1

	Restrictions concernant des biens de première nécessité						Aide financière de la haute école en lien avec la pandémie	
	Non		Oui, mais comme en temps normal		Oui, (beaucoup) plus qu'en temps normal		%	(+/-)
	%	(+/-)	%	(+/-)	%	(+/-)		
Total	89	0,3	4	0,2	7	0,2	2,5	0,2
Âge								
Jusqu'à 25 ans	92	0,3	3	0,2	6	0,3	2,1	0,2
26–30 ans	87	0,5	4	0,3	8	0,5	2,9	0,3
31–35 ans	84	1,3	6	0,9	10	1,1	4,4	0,9
Plus de 35 ans	87	1,3	5	0,8	8	1,0	2,3	0,7
Plus haut niveau de formation des parents								
Sans formation post-obligatoire	84	1,6	6	1,0	11	1,3	4,8	1,0
Degré secondaire II: professionnel	90	0,6	4	0,4	7	0,5	2,2	0,3
Degré secondaire II: général	88	1,2	4	0,8	8	1,0	3,3	0,8
Formation professionnelle supérieure	90	0,7	3	0,4	7	0,6	2,1	0,4
Haute école	90	0,4	3	0,2	6	0,3	2,2	0,2
Statut migratoire								
Non issus de la migration	92	0,3	3	0,2	5	0,2	1,4	0,1
2 ^e génération	89	0,8	3	0,5	8	0,7	2,1	0,4
1 ^{re} génération, scolarisés en Suisse	86	1,2	4	0,6	10	1,0	3,2	0,6
1 ^{re} génération, scolarisés à l'étranger	82	1,2	6	0,7	12	1,0	7,5	0,9
Activité rémunérée								
Régulière en lien avec les études	91	0,5	3	0,3	6	0,4	2,0	0,3
Régulière sans lien avec les études	86	0,7	5	0,4	9	0,6	3,3	0,4
Occasionnelle	90	0,5	3	0,3	7	0,4	2,9	0,3
Pas d'activité rémunérée	90	0,7	3	0,4	7	0,6	2,0	0,4
Groupe de domaines d'études HEU								
Total HEU	90	0,3	3	0,2	6	0,3	1,4	0,1
Sciences humaines et sociales	89	0,7	4	0,4	8	0,6	1,9	0,3
Sciences économiques	92	1,0	3	0,6	5	0,8	1,0	0,4
Droit	91	1,1	3	0,7	6	0,9	0,8	0,4
Sciences exactes et naturelles	90	0,8	4	0,5	6	0,6	1,4	0,3
Médecine et pharmacie	92	0,7	3	0,4	5	0,6	1,0	0,3
Sciences techniques	90	1,0	3	0,5	7	0,9	1,1	0,4
Interdisciplinaire et autres	90	2,2	4	1,6	5	1,7	2,3	1,4
Domaine d'études HES/HEP								
Total HES/HEP	88	0,4	4	0,3	8	0,4	3,9	0,3
Architecture, construction et planification	90	1,6	5	1,1	5	1,2	1,4	0,6
Technique et IT	91	0,9	3	0,6	6	0,7	0,6	0,2
Chimie et sciences de la vie	88	2,3	5	1,5	7	1,8	2,7	1,3
Agriculture et économie forestière	92	3,7	2	1,9	6	3,2	1,7	1,9
Economie et services	90	0,8	3	0,5	6	0,7	1,2	0,3
Design	80	2,9	6	1,7	14	2,5	10,2	2,3
Sport	97	3,8	0	0,0	3	3,8	0,0	0,0
Musique, arts de la scène et autres arts	71	2,7	8	1,7	20	2,5	19,6	2,5
Linguistique appliquée	92	3,6	4	2,6	4	2,6	0,0	0,0
Travail social	88	1,4	4	0,9	7	1,1	2,7	0,7
Psychologie appliquée	84	3,9	7	2,5	9	3,2	2,1	1,5
Santé	88	1,1	4	0,7	7	0,9	8,2	0,9
Formation des enseignants	92	0,6	3	0,4	5	0,5	0,4	0,2

Source: OFS – Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA)

© OFS 2022

**Sentiment de nervosité, d'anxiété ou de tension pendant la pandémie de COVID-19
selon diverses caractéristiques, en %**

TA2

	Non		Oui, mais comme en temps normal		Oui, (beaucoup) plus qu'en temps normal		
	%	(+/-)	%	(+/-)	%	(+/-)	
Total	35	0,4	16	0,3	49	0,4	
Âge	Jusqu'à 25 ans	31	0,5	17	0,4	52	0,6
	26–30 ans	39	0,7	15	0,5	46	0,8
	31–35 ans	43	1,7	16	1,2	42	1,7
	Plus de 35 ans	44	1,7	12	1,2	43	1,7
Sexe	Hommes	46	0,7	15	0,5	39	0,7
	Femmes	26	0,5	16	0,4	58	0,5
Parentalité	Avec enfant(s)	46	1,8	11	1,2	43	1,8
	Sans enfant(s)	35	0,4	16	0,3	49	0,4
Statut migratoire	Non issus de la migration	38	0,5	16	0,4	46	0,5
	2 ^e génération	30	1,2	16	1,0	53	1,3
	1 ^{re} génération, scolarisés en Suisse	31	1,5	13	1,1	56	1,6
	1 ^{re} génération, scolarisés à l'étranger	29	1,3	14	1,0	57	1,4
Plus haut niveau de formation des parents	Sans formation post-obligatoire	32	1,9	15	1,4	54	2,0
	Degré secondaire II: professionnel	38	0,9	16	0,7	46	0,9
	Degré secondaire II: général	35	1,7	15	1,2	50	1,8
	Formation professionnelle supérieure	37	1,0	16	0,8	47	1,0
	Haute école	34	0,6	16	0,4	51	0,6
Indicateur «ressources financières insuffisantes pour faire face aux dépenses»	Non	40	0,5	16	0,3	44	0,5
	Oui, mais comme en temps normal	25	1,2	20	1,1	55	1,4
	Oui, (beaucoup) plus qu'en temps normal	18	0,9	10	0,7	72	1,1
Niveau d'études	Bachelor	34	0,5	16	0,4	50	0,5
	Master	36	0,7	15	0,6	48	0,8
Type de hautes écoles	Hautes écoles universitaires (HEU)	32	0,5	17	0,4	52	0,6
	Hautes écoles spécialisées (HES)	38	0,7	15	0,5	47	0,7
	Hautes écoles pédagogiques (HEP)	42	1,1	15	0,8	44	1,1
Groupe de domaines d'études HEU	Total HEU	32	0,5	17	0,4	52	0,6
	Sciences humaines et sociales	26	0,9	16	0,7	58	1,0
	Sciences économiques	41	1,7	15	1,2	44	1,7
	Droit	32	1,8	14	1,3	53	1,9
	Sciences exactes et naturelles	34	1,2	18	0,9	48	1,2
	Médecine et pharmacie	31	1,3	19	1,0	51	1,4
	Sciences techniques	33	1,4	17	1,1	50	1,5
	Interdisciplinaire et autres	40	3,4	15	2,5	44	3,5
Domaine d'études HES/HEP	Total HES/HEP	39	0,6	15	0,4	46	0,6
	Architecture, construction et planification	44	2,7	18	2,1	38	2,6
	Technique et IT	49	1,6	17	1,2	34	1,5
	Chimie et sciences de la vie	46	3,7	11	2,2	43	3,6
	Agriculture et économie forestière	63	6,7	17	5,1	19	5,6
	Economie et services	44	1,4	14	0,9	41	1,3
	Design	21	2,9	14	2,4	64	3,3
	Sport	49	11,0	6	5,2	45	11,0
	Musique, arts de la scène et autres arts	22	2,4	14	2,0	63	2,8
	Linguistique appliquée	25	6,2	29	6,3	46	7,0
	Travail social	28	2,0	14	1,5	57	2,2
	Psychologie appliquée	29	4,9	23	4,5	49	5,3
	Santé	30	1,5	13	1,1	57	1,6
	Formation des enseignants	42	1,1	15	0,8	44	1,1
Grande région de la haute école	Région lémanique	27	0,7	14	0,6	58	0,8
	Espace Mittelland	36	0,8	16	0,6	48	0,8
	Suisse du Nord-Ouest	37	1,6	17	1,2	46	1,6
	Zurich	38	0,8	17	0,6	45	0,8
	Suisse orientale	45	1,6	15	1,1	40	1,6
	Suisse centrale	44	1,6	14	1,1	42	1,6
	Tessin	25	2,0	21	1,8	55	2,3

Source: OFS – Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA)

© OFS 2022

Être triste, déprimé ou désespéré pendant la pandémie de COVID-19 selon diverses caractéristiques, en % TA3

		Non		Oui, mais comme en temps normal		Oui, (beaucoup) plus qu'en temps normal	
		%	(+/-)	%	(+/-)	%	(+/-)
Total		50	0,4	11	0,3	39	0,4
Âge	Jusqu'à 25 ans	46	0,6	11	0,3	43	0,5
	26-30 ans	54	0,8	11	0,5	35	0,7
	31-35 ans	60	1,7	11	1,1	29	1,6
	Plus de 35 ans	65	1,7	9	1,0	26	1,5
Sexe	Hommes	56	0,7	11	0,4	33	0,6
	Femmes	45	0,5	11	0,3	44	0,5
Parentalité	Avec enfant(s)	66	1,8	9	1,1	25	1,6
	Sans enfant(s)	49	0,4	11	0,3	39	0,4
Statut migratoire	Non issus de la migration	53	0,5	11	0,3	36	0,5
	2 ^e génération	45	1,3	11	0,8	44	1,3
	1 ^{re} génération, scolarisés en Suisse	46	1,6	11	1,0	43	1,6
	1 ^{re} génération, scolarisés à l'étranger	43	1,4	11	0,9	46	1,4
Plus haut niveau de formation des parents	Sans formation post-obligatoire	46	2,0	11	1,2	43	2,0
	Degré secondaire II: professionnel	54	0,9	11	0,6	35	0,9
	Degré secondaire II: général	50	1,8	12	1,1	38	1,7
	Formation professionnelle supérieure	53	1,0	10	0,6	37	1,0
	Haute école	49	0,6	11	0,4	40	0,6
Indicateur «ressources financières insuffisantes pour faire face aux dépenses»	Non	55	0,5	11	0,3	34	0,4
	Oui, mais comme en temps normal	41	1,4	15	1,0	44	1,4
	Oui, (beaucoup) plus qu'en temps normal	32	1,1	9	0,7	60	1,2
Niveau d'études	Bachelor	48	0,5	11	0,3	41	0,5
	Master	54	0,8	11	0,5	36	0,8
Type de hautes écoles	Hautes écoles universitaires (HEU)	47	0,6	12	0,4	41	0,6
	Hautes écoles spécialisées (HES)	52	0,7	10	0,4	38	0,7
	Hautes écoles pédagogiques (HEP)	62	1,1	9	0,6	29	1,0
Groupe de domaines d'études HEU	Total HEU	47	0,6	12	0,4	41	0,6
	Sciences humaines et sociales	42	1,0	12	0,7	45	1,0
	Sciences économiques	52	1,7	11	1,1	37	1,7
	Droit	43	1,9	11	1,2	46	1,9
	Sciences exactes et naturelles	47	1,2	12	0,8	41	1,2
	Médecine et pharmacie	54	1,4	11	0,9	34	1,3
	Sciences techniques	44	1,5	13	1,0	43	1,5
	Interdisciplinaire et autres	52	3,5	11	2,2	37	3,4
Domaine d'études HES/HEP	Total HES/HEP	54	0,6	10	0,4	35	0,6
	Architecture, construction et planification	58	2,7	10	1,6	33	2,5
	Technique et IT	56	1,6	11	1,0	32	1,5
	Chimie et sciences de la vie	53	3,7	12	2,4	35	3,5
	Agriculture et économie forestière	65	6,6	13	4,6	22	5,8
	Economie et services	55	1,4	10	0,8	35	1,3
	Design	35	3,4	13	2,2	52	3,5
	Sport	67	10,5	3	3,8	30	10,3
	Musique, arts de la scène et autres arts	37	2,8	10	1,7	53	2,9
	Linguistique appliquée	35	6,7	22	5,7	43	6,9
	Travail social	53	2,2	10	1,3	37	2,1
	Psychologie appliquée	56	5,3	12	3,4	32	5,1
	Santé	58	1,6	9	0,9	33	1,5
	Formation des enseignants	62	1,1	9	0,6	29	1,0
Grande région de la haute école	Région lémanique	45	0,8	10	0,5	45	0,8
	Espace Mittelland	52	0,8	11	0,5	37	0,8
	Suisse du Nord-Ouest	51	1,6	10	1,0	39	1,6
	Zurich	52	0,8	12	0,5	36	0,8
	Suisse orientale	55	1,6	11	1,0	34	1,5
	Suisse centrale	58	1,6	11	1,0	32	1,6
	Tessin	45	2,3	14	1,6	41	2,3

Source: OFS – Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA)

© OFS 2022

Sentiment de solitude pendant la pandémie de COVID-19 selon diverses caractéristiques, en %

TA4

	Non		Oui, mais comme en temps normal		Oui, (beaucoup) plus qu'en temps normal		
	%	(+/-)	%	(+/-)	%	(+/-)	
Total	51	0,4	8	0,2	42	0,4	
Âge	Jusqu'à 25 ans	45	0,5	8	0,3	47	0,6
	26-30 ans	56	0,8	7	0,4	36	0,7
	31-35 ans	63	1,7	7	0,9	30	1,6
	Plus de 35 ans	65	1,7	7	0,9	29	1,6
Sexe	Hommes	54	0,7	9	0,4	37	0,6
	Femmes	48	0,5	7	0,3	46	0,5
Parentalité	Avec enfant(s)	70	1,7	6	0,9	25	1,6
	Sans enfant(s)	50	0,4	8	0,2	43	0,4
Statut migratoire	Non issus de la migration	54	0,5	7	0,3	39	0,5
	2 ^e génération	47	1,3	8	0,7	46	1,3
	1 ^{re} génération, scolarisés en Suisse	44	1,6	9	0,9	47	1,6
	1 ^{re} génération, scolarisés à l'étranger	43	1,4	9	0,8	48	1,4
Plus haut niveau de formation des parents	Sans formation post-obligatoire	48	2,0	10	1,2	42	2,0
	Degré secondaire II: professionnel	54	0,9	7	0,5	38	0,9
	Degré secondaire II: général	50	1,8	8	1,0	42	1,8
	Formation professionnelle supérieure	54	1,0	7	0,6	39	1,0
	Haute école	48	0,6	8	0,3	44	0,6
Indicateur «ressources financières insuffisantes pour faire face aux dépenses»	Non	54	0,5	7	0,2	38	0,5
	Oui, mais comme en temps normal	43	1,4	11	0,9	46	1,4
	Oui, (beaucoup) plus qu'en temps normal	36	1,2	7	0,6	57	1,2
Niveau d'études	Bachelor	48	0,5	8	0,3	44	0,5
	Master	54	0,8	8	0,4	38	0,8
Type de hautes écoles	Hautes écoles universitaires (HEU)	46	0,6	8	0,3	46	0,6
	Hautes écoles spécialisées (HES)	54	0,7	7	0,4	38	0,7
	Hautes écoles pédagogiques (HEP)	63	1,1	5	0,5	31	1,0
Groupe de domaines d'études HEU	Total HEU	46	0,6	8	0,3	46	0,6
	Sciences humaines et sociales	44	1,0	9	0,6	47	1,0
	Sciences économiques	51	1,7	8	1,0	41	1,7
	Droit	47	1,9	7	1,0	47	1,9
	Sciences exactes et naturelles	43	1,2	9	0,7	48	1,2
	Médecine et pharmacie	48	1,4	8	0,7	44	1,3
	Sciences techniques	43	1,5	9	0,9	48	1,5
	Interdisciplinaire et autres	54	3,5	7	1,8	39	3,5
Domaine d'études HES/HEP	Total HES/HEP	56	0,6	7	0,3	37	0,6
	Architecture, construction et planification	55	2,7	7	1,4	38	2,6
	Technique et IT	55	1,6	7	0,8	39	1,5
	Chimie et sciences de la vie	53	3,7	10	2,3	36	3,5
	Agriculture et économie forestière	69	6,4	3	2,6	27	6,2
	Economie et services	58	1,3	7	0,7	35	1,3
	Design	40	3,4	10	2,1	50	3,5
	Sport	59	10,9	9	6,3	32	10,4
	Musique, arts de la scène et autres arts	45	2,9	10	1,7	45	2,9
	Linguistique appliquée	49	7,0	13	4,6	38	6,8
	Travail social	58	2,2	6	1,0	36	2,1
	Psychologie appliquée	57	5,3	9	2,8	34	5,1
	Santé	55	1,6	5	0,7	40	1,6
	Formation des enseignants	63	1,1	5	0,5	31	1,0
Grande région de la haute école	Région lémanique	43	0,8	8	0,5	49	0,8
	Espace Mittelland	53	0,8	7	0,4	40	0,8
	Suisse du Nord-Ouest	54	1,6	7	0,8	40	1,6
	Zurich	53	0,8	8	0,4	38	0,8
	Suisse orientale	56	1,6	7	0,8	37	1,6
	Suisse centrale	60	1,6	7	0,9	33	1,6
	Tessin	47	2,3	11	1,4	42	2,3

Source: OFS – Première enquête 2021 auprès des diplômés des hautes écoles (EHA)

© OFS 2022

Annexe 2: Remarques méthodologiques

Source des données et limites de l'étude

L'enquête auprès des diplômés des hautes écoles (EHA) est une enquête exhaustive par panel qui s'adresse aux personnes ayant obtenu un bachelor, un diplôme, une licence, un master ou un doctorat d'une haute école universitaire (HEU), spécialisée (HES) ou pédagogique (HEP) reconnue au niveau fédéral. La première enquête 2021, qui porte sur la situation une année après la fin des études, a eu lieu via un questionnaire en ligne entre le 21 septembre 2021 et le 20 décembre 2021. Au total, 57 599 personnes ont été contactées, et le taux de réponse s'élève à 58%.

Étudier la situation financière et la santé psychique des étudiants en 2020 à partir d'une enquête auprès des diplômés induit un biais de sélection à deux égards. En effet, sont par définition exclus de l'analyse, d'une part, les étudiants qui ont prolongé, interrompu ou arrêté définitivement leurs études et, d'autre part, ceux qui étaient en début de cursus en 2020. Or, par hypothèse, ces étudiants sont aussi, sinon plus, affectés financièrement ou sur le plan psychique par la pandémie. D'un côté, la prolongation ou l'arrêt des études peuvent être une conséquence de la pandémie. De l'autre, débuter un cursus en haute école dans le contexte sanitaire, économique et social de l'année 2020 peut engendrer diverses difficultés. Au vu de ce biais de sélection, l'ampleur des difficultés financières et des problèmes psychiques rencontrés pourrait être en partie sous-estimée; les résultats ne peuvent être extrapolés à l'ensemble des personnes qui étaient en études en 2020.

L'interprétation des résultats requiert par ailleurs de la prudence, en raison du caractère rétrospectif des questions posées. En effet, les personnes ont été interrogées en automne 2021, mais ont dû répondre à des questions sur les effets de la pandémie qui se référaient à l'année 2020.

Questionnaire

Le questionnaire de l'enquête auprès des diplômés des hautes écoles EHA est disponible sur Internet (www.statistique.ch → Bases statistiques et enquêtes → Enquêtes → Enquête auprès des personnes diplômées des hautes écoles (EHA) → Documents d'enquête). Les questions A2_6a, A2_12, A2_13, A2_14, E2, E5a_1, E6 et E8 ont été utilisées pour le présent rapport.

Annexe 3: Définitions

Activité rémunérée durant les études

Les répondants ont été interrogés sur les activités rémunérées exercées durant l'ensemble de leurs études («Avez-vous exercé une activité rémunérée pendant vos études?»). Il leur a été demandé de préciser si cette activité avait été exercée régulièrement, occasionnellement ou jamais et si elle avait un lien avec le contenu des études. Les réponses des personnes interrogées ont été regroupées en quatre catégories: «régulière en lien avec les études», «régulière sans lien avec les études», «occasionnelle» et «pas d'activité rémunérée».

Grande région de la haute école

Les hautes écoles ont été réparties dans les grandes régions selon leur localisation. Les hautes écoles suivantes n'ont pas pu être attribuées à une grande région: UniDistance Suisse (formation universitaire à distance), la haute école spécialisée Kalaidos et la haute école spécialisée de la Suisse Occidentale (HES-SO Master).

Statut migratoire

La typologie du statut migratoire présentée dans le rapport est une adaptation de celle en usage à l'OFS et a été développée dans l'Enquête sur la situation sociale et économique des étudiantes et des étudiants.²³

²³ Pour plus d'informations, voir OFS (2021): Conditions d'études et de vie dans les hautes écoles suisses. Neuchâtel: OFS, pp. 67-68.

Éditeur:	Office fédéral de la statistique (OFS)
Renseignements:	situation.sociale@bfs.admin.ch Philipp Fischer, OFS, tél. +41 58 463 69 59, philipp.fischer@bfs.admin.ch Yassin Boughaba, OFS, tél. +41 58 461 88 77, yassin.boughaba@bfs.admin.ch
Rédaction:	Philipp Fischer, OFS; Yassin Boughaba, OFS
Série:	Statistique de la Suisse
Domaine:	15 Éducation et science
Langue du texte original:	français: chapitre 1; introduction et annexe allemand: chapitre 2
Traduction:	Services linguistiques de l'OFS
Mise en page:	section PUB, Publications et design visuel
Graphiques:	section PUB, StatChart
En ligne:	www.statistique.ch
Imprimés:	www.statistique.ch Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel, order@bfs.admin.ch, tél. +41 58 463 60 60 Impression réalisée en Suisse
Copyright:	OFS, Neuchâtel 2022 La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.
Numéro OFS:	2123-2203

Les informations publiées ici contribuent à mesurer la réalisation des objectifs de développement durable (ODD).



Système d'indicateurs MONET 2030

www.statistique.ch → Trouver des statistiques → Développement durable → Système d'indicateurs MONET 2030